

DU FEU DANS LES VEINES



ROSE VANDER

ROSE VANDER

Du feu dans les veines

© ROSE VANDER, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4201-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue.

STEPPE D'AISTRAKHAN

Kalden était nerveux malgré lui. Le grand jour se présentait enfin. Il était temps de prouver ses aptitudes. C'était aussi l'occasion de marquer son allégeance et son attachement au clan. Sa mère, Oxanna, serait fière de lui. Il érigerait haut la bannière de sa horde ; considérée de second rang, il galoperait jusqu'aux confins des steppes, la planterait dans l'*ovoo* sacré à la croisée des chemins. Solidement ancrée dans la pierre et la terre, elle puiserait la force de ces éléments naturels. Il la porterait jusqu'aux ancêtres avec honneur. Il reviendrait aussi rapide que l'éclair, triomphant. Il avait soif d'aventure et de liberté.

Kalden ne s'était jamais senti l'égal de ses cousins ; légitimes héritiers du Khagan. Il était pourtant aussi combatif et courageux. Sans père, un garçon des steppes était défavorisé ; bien que fils d'une princesse. Ses origines sākhs n'arrangeaient rien. Elles ne faisaient pas de lui un « sang pur ». Cette condition, il ne l'avait que trop longtemps endurée. Il avait l'impression d'être exclu. Oh, bien sûr, dans les apparences, il était traité comme les autres. Cependant, il s'était toujours senti différent. Pas seulement physiquement. Il le sentait dans son esprit et dans sa chair ; comme un poids qui s'alourdissait à mesure qu'il grandissait et devenait un homme. Cette gêne, il la sentait dans le regard de son oncle, en sa présence. Non pas du mépris. Il ne doutait pas de la quelconque affection qu'il lui portât. Quelque chose d'autre, qu'il n'aurait su définir : comme s'il n'aurait pas dû être ici, comme s'il était un fardeau, comme s'il n'aurait pas dû exister. Une forme de rejet, mais pas franchement avouée ni admise, inconsciente. Pour lui, cela ne faisait aucune différence ; il l'avait toujours mal vécue. Ces regards, ces attitudes lui portaient atteinte au cœur de son être. Des meurtrissures l'écorchaient de l'intérieur, chaque fois plus en profondeur ; le marquant à vif. Sans cesse sur ses gardes, il était devenu forte tête, impulsif et bagarreur. Il s'enflammait à la moindre étincelle.

Il ne se doutait pas, oh combien, sa destinée allait bouleverser les alliances de clans.

I.

Crinière de Feu

1-Rituel d'initiation (1e partie).

STEPPE D'AISTRAKHAN

Kalden fut introduit sous la yourte par ses cousins « Cheval Hurlant » et « Courage d'Acier ». Il y régnait une chaleur et une atmosphère particulières. De la fumée âcre piquait les yeux. Des herbes magiques ramassées par le chamane spécialement pour ce rituel brûlaient avec du bois de cèdre dans le brasero. S'y mêlaient la sueur sauvage de l'animal affolé, la transpiration et les haleines alcoolisées des hommes.

Une musique métallique résonnait sous la tente avec fracas. Des accords de percussions longs et progressifs marquaient un rythme régulier et monotone. Y succédaient quelques secondes de silence, -suspendues comme une parenthèse -, puis une reprise de ces mêmes accords sur une cadence plus courte, s'accéléraient comme si quelque chose allait surgir. Cette musique agaçait Kalden. Les battements de son cœur palpaient dans sa poitrine, et se conjuguèrent à cette rythmique lancinante. Son oncle tapa dans ses mains pour ramener l'ordre et le silence, et fit signe à Dogpen, le chamane, que la cérémonie pouvait commencer.

Sous l'axe central de la yourte, un cheval, à la robe chatoyante bai cerise (tirant sur le rouge), était attaché à un poteau érigé pour la cérémonie. L'étalon effrayé, une force de la nature, s'était débattu. Les hommes avaient bataillé pour le maintenir et le lier. Il tentait de se libérer encore, se cabrant, lançant des coups de sabot intempestifs en basculant sa croupe arrière. Son regard était rempli d'effroi. Ils finirent par le maintenir au calme, avec l'aide de renforts.

Le chamane s'approcha doucement de l'animal, récitant des mantras et des formules rituelles qui l'apaisèrent. Il lui caressa la tête, passa son bras calmement, et d'un geste rapide et précis, lui piqua l'encolure avec un poignard fin comme un dard qu'il avait dissimulé dans la manche de son kimono. L'animal hennit. Le sang commença à perler le long de son flanc. Il recueillit le liquide chaud et épais dans une coupelle qu'il porta à ses lèvres. Ses deux disciples prirent le relais remplissant cette fois-ci un calice d'argent. Le chamane ajouta la mélodie de son *morin khuur* (orné d'une tête de cheval) à celle des cymbales et tambourins heurtés par les fémurs. Il entonna un chant guttural et vibrant, libérant les esprits des ancêtres. Puis, il se mit à danser en décrivant des cercles, sautillant d'un pied à l'autre, faisant bouffer ses amples vêtements comme les plumes de l'aigle se gonflant avant de prendre son envol. En transe,

des gouttes de sueur suintaient de son front. Pris de secousses et de spasmes, une voix spectrale l'animait :

— Kalden, voici ton totem. Bois cette coupe et lie-toi à l'animal, hoqueta-t-il.

Kalden tâcha de ne pas manifester son dégoût en buvant le sang encore chaud et épais qui lui coulait dans la gorge. Son goût, prononcé et métallique, l'envahit d'une sensation étrange. Il ressentait la force et la vigueur de l'animal pénétrer en lui, le transcender.

— Tu seras désormais « Crinière de Feu » ; annonça le chamane d'une voix distordue.

Kalden fut stupéfait d'apprendre son nom guerrier. Il s'en réjouit, car le choix lui collait parfaitement à la peau. Le sang de l'animal coulait maintenant dans ses veines, et battait ses tempes. Une sensation désagréable s'emparait de lui : il sentait des picotements dans ses extrémités. D'abord, ce furent ses doigts, ses mains, ses pieds, ses jambes et ses bras. Puis ses lèvres et sa langue s'engourdirent à leur tour. Des fourmillements parcoururent tout son corps. Ensuite, le chamane prit la main droite de Kalden et lui fit une incision d'un geste saccadé en la guidant vers l'animal. Sa paume entaillée fut mise en contact avec la blessure du cheval. Il lui ordonna :

— Ferme les yeux, et laisse-toi aller. Grimpe !

Kalden ressentit l'immense vitalité de l'animal, sa fougue, son impétuosité. Il fut soudainement épris de liberté. Tout à coup, il eut un malaise. La yourte, axée autour du poteau central, semblait tourner sur elle-même ; s'accélérait et vacillant devant ses yeux. Il chancelait. Quand il reprit connaissance, nauséux, le corps du chamane entièrement habité par les ancêtres, fut pris de secousses plus fortes que les précédentes, spectaculaires. Son cou se tordait. La cavité de ses yeux se creusait. Il apposa sa paume contre son front :

— Vois maintenant ! »

Le premier flot de visions se déversa dans son esprit comme un torrent l'inondant. Il vit un bébé emmaillotté transporté dans les steppes, Oxanna dialoguant avec Rakshan, l'implorant de recueillir et protéger l'enfant. Puis, un autre flash : une forteresse inconnue engloutie sous une tempête de neige, un visage de femme doux et lumineux penché sur lui, près du feu : « William, mon fils. » Il vit une multitude d'images en accéléré : l'amulette, la prophétie. Tout devint confus. Un écho résonnait loin dans son esprit ; refoulé puis résurgent : « *WILLIAM*. » Il se sentait au bord de la noyade ; haletant par manque d'air. Il devait sortir de la yourte pour respirer.

2-L'Empreinte Blanche.

ROYAUME DE SÄKHXS 25 ans plus tôt...

Les premières neiges recouvraient le chemin de ronde de Fort d'Acier. Penchée à une fenêtre de ses appartements privés, Lady Olwenna fixait le morne paysage sans le contempler pour autant, le regard vide. Ce matin encore, elle se confinait ainsi des heures durant comme si le froid hivernal l'avait engourdie, livide. Mélancolique, absent ou ailleurs, son esprit vacillait entre songe et réalité. Elle semblait hypnotisée par la valse gracile des flocons tournoyant sous le souffle de la bise glaciale. Une tempête de neige s'était abattue sur la contrée depuis l'aube, et redoublait d'intensité.

Plongée dans cet état permanent depuis le début de sa grossesse, la reine alternait des phases s'apparentant à un état de semi-éveil succédant à des phases de sommeil profond et prolongé. Ses deux dames de compagnie, ne laissant rien transparaître à ce sujet, étaient alarmées quant à l'évolution de cet état qui semblait s'accroître. Plus les jours passaient, plus les temps d'éveil s'amointraient. Ce sommeil ne pouvait être qu'artificiel. Elle semblait comme sous l'emprise de quelque chose d'inexplicable, d'étrange. Lady Gislinde, la plus superstitieuse, craignait que cela s'apparentât à un quelconque maléfice. Elles devaient prendre une décision. Le temps jouait contre elles. L'enfant à naître arriverait dans deux lunes. Prévenir le conseiller du roi aurait été mal venu, car les affaires de femmes semblaient toujours secondaires et futiles, mises à l'écart par les hommes du Nord au cœur rude comme l'hiver. Plus encore à leur souverain qui, à l'instar de son royaume, était un homme froid et inflexible. Il ne serait pas disposé à les recevoir, car trop affairé pour les écouter jacasser. Pourtant, il était très prévenant avec son épouse. Que faire ?

Lady Anwenn suggéra de faire venir l'Apothicaire. Lui seul saurait. Cet homme était un puits de science. Il aurait forcément une explication rationnelle qui les rassurerait, et certainement un remède à lui administrer. La sage-femme s'était avérée inefficace. Elle n'avait jamais été confrontée à un cas similaire, et se sentait désemparée. Le plus inquiétant était que dormant de plus en plus, la reine sautait un bon nombre de repas. Elle lui avait préparé des breuvages stimulants pour la mettre en appétit. Aucune amélioration notoire. Elle avait au mieux conseillé à ses dames de lui donner beaucoup de miel et aussi du gingembre contre d'éventuelles nausées. Lady Anwenn agrippa la reine pour

lui faire faire quelques pas et la fit assoir sur son lit. Docile et indolente, Olwenna n'émit pas d'objection, et s'allongea mollement ; dénuée de volonté. À peine s'était-elle lovée contre les coussins en fourrure de lapin polaire, qu'elle sombra de nouveau dans un sommeil dense ; telle une marmotte hibernant au cœur de l'hiver. Elle paraissait tellement sereine. Sa longue absence à la Cour passait inaperçue - du moins pour l'instant- car son état la dispensait des obligations imposées par la couronne. Quelques mois auparavant, rien ne laissait présager cela, et pourtant...

Au début, Lady Olwenna avait été folle de joie à l'annonce de la nouvelle par la sage-femme. Elle s'était sentie transportée d'espoir et irradiée d'un bonheur exquis qu'elle aurait souhaité durer éternellement. Elle n'avait jamais aussi radieuse auparavant ; même lors de ses noces. Les oracles avaient prédit la naissance d'un garçon ; digne héritier de son vaillant père. Cette annonce l'emplissait de fierté. Le roi ne la choyait que davantage. Cette grossesse inattendue se présentait comme une bénédiction. Elle allait donner naissance à un fils. Elle allait être enfin admise et respectée. Aucune femme de la Cour et du royaume ne contesterait plus jamais son rang ni n'oserait s'élever contre elle. Son statut de femme et de reine allait s'édifier à celui de mère de l'héritier du royaume de Sākhxs.

Son état lui permettait de se soustraire à ses obligations de reine, loin des rumeurs, des intrigues stériles de la cour et des conseils du roi qui n'en finissaient pas. Les protocoles de la couronne, héritage rigide d'un temps révolu, l'ennuyaient terriblement. Cette cathèdre imposante en chêne massif était si inconfortable qu'elle la torturait. Elle se relevait le dos et le fessier tout endoloris. Elle savait garder son flegme en arborant un magnifique sourire durant le conseil, si interminable fut-il. Les premières semaines de grossesse, les odeurs mêlées semblaient amplifiées sous l'effet des nausées. Le sol jonché de paille humide et moisie, le ranci des restes de banquets, les odeurs humaines nauséabondes, l'âcreté de la sueur, les haleines fétides, les vêtements poisseux, la pisse et le poil mouillé des chiens de la garde royale ; tous ces remugles lui soulevaient le cœur.

Lady Olwenna avait reçu une éducation digne d'une future reine. Cependant, elle ne s'était jamais sentie épanouie dans ce rôle qu'on lui avait imposé. Accédant à la salle du Trône, elle se souvenait de ces premières impressions comme si c'était hier : les regards fixés sur elle, guettant le moindre faux pas, les allusions des dames de la cour, car elle n'était pas une dame du Nord au sens strict. Du fait d'origines nomades lointaines du côté de sa mère, elle n'était pas

considérée à sa juste valeur ; ce qui l'avait terriblement affligée. Bien qu'elle ne fût pas une dame du Nord, une « pur-sang » au sens propre, elle l'était, de par son père, un Lord puissant. Sa mère était de sang noble, mais d'un royaume lointain et peu connu ; donc craint.

Les échos de la Cour lui donnaient le tournis. Cette ruche pullulante avec ses vas - et-vient incessants, ces vrombissements assourdissants lui martelaient les tempes et lui donnaient des acouphènes et des céphalées. La charpente apparente de la *halle* donnait cet effet acoustique si particulier qui la faisait vaciller. Voûtée, en forme de carène de bateau renversée, elle évoquait la fameuse flotte de guerre sākhs dans toute sa puissance. De part et d'autre, des gueules de dragon rouge et or semblaient dévorer les poutres traversières. Les rangées de poutres et d'engoulants se succédaient, peintes de motifs floraux rouge, vert, ocre, bleu...

Au-dessus du trône, dans la charpente, se détachaient deux tribunes sculptées desquelles se déroulaient les bannières de la maison du roi : ours géant et triskel, avec le *dreki*¹ du royaume de Sākhs. Son cœur se serrait. Le trac et le vertige la corsetaient chaque fois qu'elle devait fouler l'allée centrale de la grande salle du trône, chaque fois qu'elle devait affronter tous ces regards braqués sur elle. Ces rumeurs volontairement mesquines, visant à entacher sa réputation, lui étaient insupportables. Elle se sentait défaillir à chaque pas. Heureusement, ses dames l'entouraient de leur bienveillance. Le roi l'épaulait pour gravir l'estrade du trône.

Discrète et réservée, Olwenna préférait rester abritée dans l'ombre de son époux, pâle et effacé telle la rosée face à l'éclat du soleil. Jeune et fraîche, elle semblait si frêle. Une perle de rosée prête à éclater au moindre soubresaut. Son teint diaphane, ses cheveux blonds et ondulés, ses yeux clairs comme le cristal soulignaient sa beauté épurée. Le port de tête naturellement altier, -mais gommé par une authentique simplicité-, elle n'affichait aucune sophistication hormis les opulents bijoux de la couronne qu'elle avait le devoir de porter. Elle qui détestait l'ostentation... Elle revêtait invariablement une robe aux tons clairs et naturels, sans broderie ni motifs surchargés. (Le plus souvent, des modèles en voile de coton ou lin pour les saisons douces, des modèles de laine, daim ou velours pour les périodes plus fraîches, qu'elle drapait d'une pelisse de renard polaire pour les grands froids). Svelte et élancée, elle se mouvait avec grâce. La traîne de sa robe fluide ondulait comme si elle glissait sur le sol, légère comme une plume duvetée. Elle laissait dans son sillage un parfum subtil de fleurs blanches ; fugace et insaisissable. Ainsi fut-elle surnommée « l'Empreinte Blanche ».